

Sommaire

Ça Jase à Marciac! •

Interview:
Nicolas Krassik •

Les Nim's •

Jazz in Marciac s'exporte •

« Chez Maxim's, sorry! »

« Qui sème le
vent, récolte la
trompette. »

Jarreau mit le feu

Curtis Stigers et Al Jarreau ont chanté la musique de l'âme... et du corps en ce dimanche, jour du seigneur.



© Pierre Vignaux

La Soul et le RnB, cousins germain du Jazz, étaient à l'honneur sur la grande scène hier soir. Curtis Stigers, chanteur et saxophoniste, a ouvert le spectacle avec son quartet. Le crooner a pris ses aises d'entrée de jeu : « *Its cool to be here, it's like being home* » a-t-il lancé; à tel point qu'il a annoncé dès le second titre qu'il allait parler de fesses. Séduit, le public marciais a ri à ses blagues. Lui qui a composé de nombreuses musiques de films et participé à des émissions de télévision sait comment se faire accepter par un nouveau public. Célèbre dans son pays, ce multi-instrumentiste est peu connu des européens. Pour sa toute première fois à Marciac il repart gagnant et lâche même en off, à peine descendu

des planches, qu'il souhaiterait fort revenir jouer dans notre bastide.

L'artiste de la seconde partie, en revanche, a la salle acquise à sa cause bien avant de monter sur scène. Et il le sait. Le septuple vainqueur des Grammy Awards, coiffé d'une de ses incontournables casquettes est accueilli sous un tonnerre d'applaudissements pour son célèbre *I hope you don't mind*. Longues vocalises et sauts d'octaves...

Al Jarreau fait de l'Al Jarreau. Soutenu tantôt par une rythmique funky bien rodée, tantôt par des nappes d'harmonies au clavier, sa voix d'or se promène au fil du concert du RnB au Jazz en passant par la pop avec une facilité déconcertante.

Charmeur, drôle, voire paternel, l'américain maintient le chapiteau en haleine, capte toute son attention. L'homme nous « tient l'oreille au chaud » comme disait son ami Claude Nougaro. Jusqu'au bout

des rappels, le chapiteau reste plein pour écouter le maître. Fils de pasteur, il prêche la bonne parole de la soul music à ses ouailles gasconnes. A 73 ans, il garde son incroyable énergie

contagieuse intacte et laisse espérer bien d'autres prestations enflammées. La messe est dite : la légende a été à la hauteur de sa réputation. Standing ovation méritée.

**La messe est
dite : la légende a
été à la hauteur de
sa réputation.**

Charles

Ça Jase à Marciac !

Il est Barret Pellen ?

À l'Astrada, un spectateur soucieux de faire acte de pédagogie auprès de sa fille lui a expliqué que l'un des musiciens était breton et l'autre français.

Banc public

Alors que les bénévoles faisaient la queue au coin repas, l'un d'eux, sans crier gare, mit en équilibre sur son menton un banc de la cantine. Un tonnerre d'applaudissements salua l'exploit.

Il soutient Georges

Attablé à un bar de la place, un festivalier voyant passer un moustachu, l'apostropha avec un retentissant: salut Georges! Celui-ci s'arrêta et lui chanta un extrait du répertoire du grand Georges Brassens et expliqua qu'il présentait un spectacle autour du répertoire du sétois.

Mets du grillage

Soucieux de justifier l'absorption de breuvages de toutes provenances, les « jeunes » bénévoles transpirent sur le city park et expérimentent balle au pied: virgules, râtaux, sombreros, petits ponts et toutes les expressions qui vont avec.

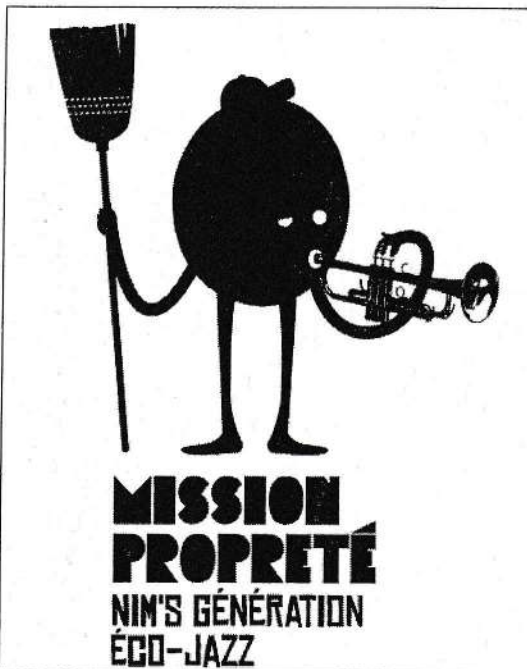
Le grand huit

Amis lecteurs vous avez vécu un voyage dans le temps en lisant l'agenda sur le JAC d'hier. Une confusion a été faite entre le numéro 8 et le numéro du 8/8. Les impétrants au QI d'Huit(re) ont été gratifiés d'un double zéro.

Nim's, Mission propreté

Nous sommes dix-sept jeunes venant de Toulouse pour être bénévoles dans ce grand festival.

Les Nim's (ou Nettoyeurs In Marciac) s'occupent trois heures par jour de l'entretien des six mille chaises et du nettoyage intérieur et extérieur du chapiteau.



Qui sont donc les petites mains du festival ?

Parmi tous les déchets que nous avons la tâche de récupérer, le plus fastidieux d'entre eux reste le mégot de cigarette. Surtout par temps de pluie. Nous avons donc mis à disposition des cendriers en boîtes de conserve. Innovation cette année: la création d'un partenariat avec un fabricant de cendriers écologiques, gratuits et réutilisables, que nous distribuons lors des concerts.

Pour sensibiliser davantage les gens, nous écrivons, tournons et montons des clips vidéo. Ces clips mettent en avant la mission propreté des Nim's. Ils sont diffusés lors de l'entracte. De plus, la visite du centre de tri du Gers, à Auch, appelé Trigone, nous a largement ouvert les yeux sur l'ampleur des dégâts lorsque l'on ne pratique pas le tri sélectif. Par conséquent, chaque déchet doit être mis à sa place...

« le meilleur des déchets est celui qui n'existe pas... »

Pour finir, quelques conseils à vous proposer pour le tri: Pour moins de gaspillage inutile, dites stop aux pubs dans la boîte aux lettres.

En faisant un compost régulier, vous pourrez diminuer vos déchets de quarante kilogrammes par personne et par an.

Enfin, n'oubliez pas que le meilleur des déchets est celui qui n'existe pas...

Hier soir à l'Astrada...

Un moment inoubliable.

La salle en extase était bondée, pour le plus grand plaisir des musiciens.

Leila Martial, volubile et virtuose, a ouvert le bal avec des compositions éclairées, des arrangements bien choisis et un scat incisif. La particularité de la jeune femme est qu'elle traite sa voix, et son corps tout entier, comme un instrument de musique. D'entrée de jeu, elle attrape les spectateurs dans un filet avec « le chant du papillon » de son batteur, Eric Perez. Chaque note qu'elle émet est choisie avec attention et intention, ses doigts s'agitent de haut en bas comme si elle les interprétait au même moment sur un piano. La symbiose avec son groupe est parfaite et le public est conquis. La suite de la soirée s'est déroulée comme du papier à musique, doucement et sûrement. Le pianiste Yaron Herman, très attendu des festivaliers, a offert au public un concert intimiste et personnel,

Le chant des papillons



en compagnie d'un vétéran marciais, Émile Parisien. Ensemble, ils nous ont offert un set très travaillé et magnifiquement interprété. Chaque morceau a d'ailleurs déclenché une salve d'applaudissements à la hauteur de la gratitude des spectateurs. Comme les papillons, les concerts sont éphémères et uniques. En attendant le prochain, les chasseurs nous laissent seuls avec un sentiment de plénitude. Sans aucune amertume.

Mélodie

Nicolas Krassik de Paname à Rio

Après avoir écumé les lieux de musique et de danse brésiliennes de la capitale pendant des années, Nicolas Krassik, violoniste, est tombé amoureux de cette musique et a voulu la vivre in situ.

Comment as-tu commencé ta carrière avant de te passionner pour cette musique ?

En fait mon parcours est assez classique. Après des études de violon dès mon plus jeune âge puis un prix de conservatoire, j'ai découvert le jazz. Plus tard à Paris, j'ai suivi les cours de jazz du CIM où j'ai découvert un tout autre univers. J'ai surtout fait des tas de rencontres et commencé à appréhender les mystères de

l'improvisation. C'est une étape importante de ma vie de jeune musicien.

Avant de partir au Brésil, tu as joué avec Michel Petrucciani, Didier Lockwood et dix ans avec Pierrick Hardy, ça a du être un sacré virage ?

Radical même ! Mais c'est en fait un ensemble, j'ai découvert une philosophie de vie, je peux également affirmer que je me suis détendu grâce à la danse. Je fréquentais régulièrement tous les lieux de la capitale où je pouvais jouer la musique brésilienne. À cette époque cette musique était vraiment en vogue, C'était inéluctable d'aller me rendre compte sur place, de savoir et comprendre les réalités de cette culture qui prenait déjà une grande place dans ma vie.

Comment es-tu arrivé à te faire une place sur la scène locale brésilienne ?

J'avais pratiqué cette musique en France, le churro, la musique populaire du Brésil, je ne suis donc pas arrivé comme un novice et surtout j'ai tout de suite été accepté, invité par les tauliers. J'ai beaucoup joué dans des bœufs et très vite en concert, ce qui m'a forcément permis d'avancer et de comprendre.

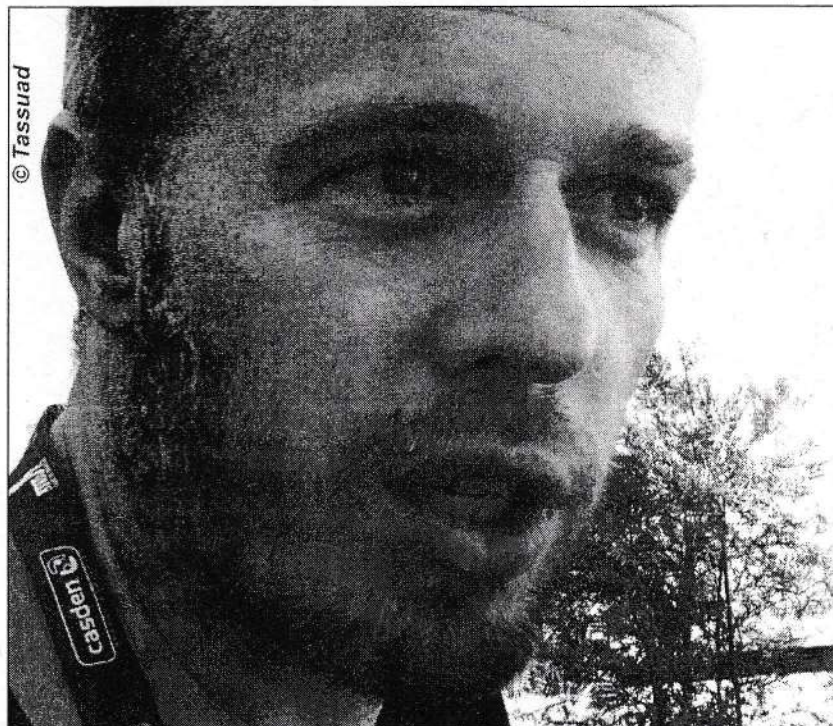
Comment s'est fait la rencontre avec Gilberto Gil et quelle est ta place au sein de sa formation ?

Gil m'avait entendu et vu à la télévision brésilienne et a demandé à me rencontrer. Je crois que mon côté jazzman français avait quelque chose d'exotique pour lui. Ensuite, mes connaissances du jazz et de la musique européenne ont été sans nul doute un atout.

Quels sont tes projets 2014-2015 ?

Mon prochain disque, *Cordestino*, est riche de sept compos, un titre où Gilberto se joint à moi, un morceau du groupe Lénine et Tears, un standard du Jazz manouche que je jouais il y a très longtemps avec Samy Daussat. J'ai aussi l'intention avec ma compagne de monter une école qui réunirait violon, danse, percu et chant.

Gribouille



Naissance dans l'Est de la France

Entrée au Conservatoire de Montbéliard en classe de violon

Premier prix de Conservatoire

Entrée à l'Ecole de Jazz le CIM à Paris

Quatuor à cordes avec Michel Petrucciani

Collaboration avec Didier Lockwood

Concerts avec Djangology Quartet

Dix années au sein du groupe de Pierrick Hardy

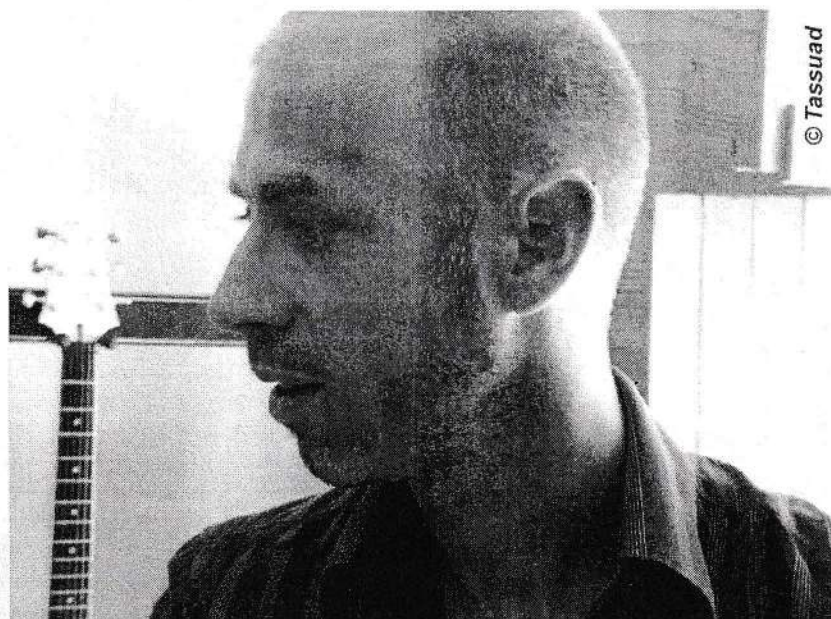
Départ pour le Brésil

Après concerts, tournées et télévisions, il est appelé par Gilberto Gil.

Un festivalier, une histoire

Benjamin Calmont, luthier à Roquesèrière (31) expose son magnifique travail pendant le festival dans la rue Notre-Dame. Il connaît JIM depuis plus de vingt ans, grâce à ses parents qui le lui ont fait découvrir. Notre artisan, l'an dernier, a beaucoup apprécié le concert d'Eric Bibb. Cette année, il aurait adoré applaudir Robert Cray. Une anecdote ? Un souvenir ? Il n'en manque pas : en 2013, par exemple, il a réglé la basse de Linley Marthe. Cette année, les « roadies-guitars » de George Benson (l'équipe qui s'occupe des instruments en coulisses) se sont arrêtés pour admirer son travail et écouter deux musiciens qui jouaient. N'hésitez donc pas à passer le voir, vous pourrez essayer un instrument, faire régler le vôtre, discuter de Gary Burton ou John Coltrane... dans une ambiance très sympa !

Martin Luthier Bling



Jazz in Marciac s'exporte



Actuellement en Malaisie, un fervent festivalier profite de son séjour asiatique pour véhiculer la belle image du Jazz in Marciac. Pour Jazz au cœur, il n'a pas hésité à nous envoyer ces beaux clichés représentants des locaux en compagnie de l'affiche dessinée par Sébastien Gravouil.

Ce soir sous le chapiteau :

Raynald Colom Quintet, musicien catalan, après le violon choisit la trompette. Il rejoint comme beaucoup de collègues le prestigieux Berklee Collège. Remarqué lors de la tournée de l'European Youth Orchestra, il atteint une notoriété grandissante. Plus tard dans la soirée l'incontournable Paco De Lucia entrera dans l'arène avec au sein de son groupe, un musicien à (re) découvrir, le lyrique harmoniciste Antonio Serrano. Il ne faudrait pas non plus négliger les envolées vocales de David De Jacoba et de Farruco. Paco ouvre les portes de la musique traditionnelle à d'autres influences. Faut-il s'attendre à quelques surprises ? Le mieux est d'aller y voir de plus près.

AGENDA

CHAPITEAU 21H00

Raynald Colom Quintet & Chicuelo
Paco De Lucia
Soirée parrainée par la Région Midi-Pyrénées

PLACE

10h45 Soul Serenade
12h15 Massaliazz - Arnaud Temime Zenino
15h30 Pédro Kouyaté & Band
17h00 Soul Serenade
18h30 Massaliazz - Arnaud Temime Zenino

LAC MINI-PORT

17h00 What's Hop Quartet
18h30 Pédro Kouyaté & Band

PÉNICHE

18h00 Edmond Bilal Band

CINÉMA

14h30 ciné-débat « Où en est l'accueil en psychiatrie ? »
18h00 Je sens le beat qui monte en moi
19h00 Alabama Monroe (avant-première)

ANIMATIONS

- Après-midi de La Ligue de l'Enseignement
À 14h30, Salle de cinéma
Ciné-débat « Où en est l'accueil en psychiatrie ? »
- La Halle
Chemin de ronde
Marché de producteurs, ateliers « jardins », conférences
- Spectacle musical et théâtral « L'esprit du Jazz - Gershwin »
Salle des fêtes, du 3 au 10/08, à 18h00
Réservations à l'Off. de Tourisme

COUR DE L'ÉCOLE

Mini-concerts MAIF à 17h30 du 27/07 au 07/08
Balades familiales dans Marciac de 9h30 à 13h00
Insc. et départ à l'espace Maif

PAYSAGES IN MARCIAC

Eglise Notre-Dame de 11h00 à 19h00
Aquarelles de Madeleine Doubrère
Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix de 11h00 à 19h00
Peintures, photographies et cartographies

AU PRESBYTÈRE

- 12, rue Saint Jean
Aquarelles sur le chemin de Compostelle De 10h00 à 19h00
- Circuits découverte en vélo électrique
Rens. au 06 80 64 36 78

LE COIN DES GAMINS

- Atelier Poterie
- Arts plastiques avec Evilo
De 14h00 à 15h30, école élémentaire
Activité gratuite, 5-12 ans
- Atelier Percussions ave Djobila
8/12 ans : 10h30/12h00
Bénévoles et ados : 15h30/17h30
Rens. Stand Djobila sous les arcades





Du Bio, du bon, du SAINT MONT

Les premières ont poussé dans la vieille vigne de Barnabé. On était à la fin mars, au lendemain de la fête du Saint Mont. Comme chaque année, après trois jours à faire le guide, le dégustateur, le conteur, Barnabé s'en allait se débroussailler les oreilles dans son tannat du Champ-bossu.

Cette vigne, il en connaît la moindre motte. Il l'a vu naître, il y a plus de cinquante ans il a vu son père en faire consciencieusement les trous, son vieux tonton assis à l'ombre du chêne rafraîchir les racines de chaque plant et les tremper dans la bouse de vache, et son grand-père agenouillé devant chaque pied pour l'habiller de bonne terre et d'eau fraîche. Et au dernier pied, lui, « maître » de quatre ans et demi, avait eu le privilège de baptiser la parcelle de ce fameux vin rouge qui plus tard fera le Saint Mont : une gorgée pour chacun et le reste pour le cep du bout.

Et c'est là, sur ce bout de coteau, qu'il avait appris tous ses gestes de vigneron ; c'est là que chaque année l'argile et le tannat lui révélaient une page de leurs secrets.

Alors quand il l'a vue, cette petite plante inconnue qui dessinait un grand rond en plein milieu de la parcelle, il s'est dit : « là, je vais vraiment me faire engueuler ! ».

Hé oui ! Parce que les vignes de Barnabé, ce n'est pas celles qu'on fait visiter : elles sont très bien tenues mais elles ont toujours un peu d'herbe au pied. Le technicien se désespère, les voisins le taquent en parlant avec franche exagération de « vigne fourragère », mais Bar-

nabé ne peut pas leur avouer que s'il s'attaque si tard et donc si mal à l'herbe, c'est à cause des orchidées. Quatre espèces qui prospèrent sur ce coteau et une petite dernière qui vient d'arriver.

Et comme, en plus, Barnabé ce n'est pas un fada de l'engrais, c'est sûr : on est loin d'une végétation luxuriante ; mais comme il produit un peu moins, son tannat s'est équilibré et, sans gros problèmes, donne au final

de très bons raisins.

Le lendemain, Barnabé qui demande conseil à une bouteille de Rosé d'Enfer au café du village, lève les yeux sur sa vigne qui trône juste en face et là : catastrophe ! La plante s'est étalée, semble avoir fleuri et dessine maintenant en énorme verre de vin rouge de soixante-cinq ares ! Il file voir Amélie, sa voisine vigneronne. Il n'y a qu'elle qui puisse le sauver. C'est l'arche de Noé chez



elle, les espèces anciennes de volailles, les légumes oubliés, les plantes médicinales y ont trouvé refuge. Sa vigne, c'est une des plus belles de la cave, toute travaillée avec des outils modernes qui ont remplacé la bêche. On dit même qu'elle essaie de la protéger avec des tisanes d'ortie ou de fougère. Et Amélie dit: «laisse la faire, elle a l'air gentille cette plante, elle ne fait pas de mal à la vigne».

La nouvelle se répand, la plante aussi: ses graines accrochées aux chaussures de Barnabé ont germé chez Amélie et elle y dessine maintenant un chai à barriques d'un hectare et demi.

Dans tout le Saint Mont c'est l'effervescence: quand les puristes veulent défendre l'appellation, les enthousiastes rêvent, après la vigne pré phylloxérique classée monument historique, de devenir le Louvre, la Chapelle Sixtine des vignobles mondiaux.

Barnabé est effondré mais Amélie sourit tranquillement quand le surlendemain on découvre le Joconde à Lelin, la Ronde de nuit à Corneillan, les Ménines à Pouydraguin et les Demoiselles d'Avignon à Lupiac.

Et au matin suivant: plus rien juste une touffe au cœur de la vigne d'Amélie, de celle de Barnabé et de quatre autres vigneron. La petite plante avait choisi, et si l'on fait bien attention on peut la deviner en bordure de quelques autres vignes.

C'était il y a quatre ans et c'est ainsi qu'est né le Saint Mont Bio.

(Et l'on peut penser que AB ça peut aussi dire Amélie et Barnabé).

L'initiation au bio



Bréviaire de comptoir

Si c'est bien vrai qu'un verre de vin éloigne le médecin, ce n'est pas sûr qu'un verre de piquette remplace l'acupuncteur.

Si tu trouves un vin très vert, n'en déduis pas qu'il est automatiquement bio.

Si tu dégustes un cru bourgeois, ne vas pas y chercher de la pourriture noble.

Si tu trouves à un blanc de blancs un goût de vert-de-gris, dis-toi que le taste-vin en cuivre, c'est peut-être joli, mais ce n'est pas une bonne idée.

Si tu entends : «Il y a trop de sulfites... », attends la suite de la phrase avant de prendre la défense de l'imparfait du subjonctif.

